

3

Une humanité à matérialiser Ce que j'ai compris de l'économie politique de Marx

- Une banque n'est pas un homme.
— Mais la banque n'est faite que d'hommes.
— C'est là que vous faites erreur... complètement. La banque ce n'est pas la même chose que les hommes (...) La banque est plus que les hommes. C'est un monstre que les hommes ont créé, mais ils sont incapables de le diriger.
John Steinbeck, *Les raisins de la colère*

Ce qui frappe d'abord chez Marx, c'est le sombre tableau qu'il peint de l'histoire humaine. Il a observé la misère humaine, que ce soit à Paris, Londres ou en Allemagne, et sa petite famille l'a vécue au quotidien. Dans le capitalisme sauvage des premières industries, l'ouvrier travaille jusqu'à seize heures par jour, six jours semaine ; des enfants sont embauchés dès l'âge de six ans ; l'espérance de vie de ces travailleurs avoisine les quarante ans (comme dans la préhistoire) et leur salaire ne leur permet que la survie ; le tout dans l'indifférence des riches.



On trouve dans le chapitre VIII du livre 1 du *Capital* de nombreux exemples pratiques de l'abus des entreprises quant aux heures de travail et aux conditions d'hygiène des travailleurs. Un cas parmi des dizaines mentionnés (31 oct. 1860).

Dans huit grandes fabriques du Yorkshire, on a fait travailler jusqu'à épuisement 5 garçons entre 12 et 15 ans du vendredi à 6 heures du matin jusqu'à 4 heures de l'après-midi le samedi, sans leur permettre le moindre repos, à l'exception des repas et d'une heure de sommeil vers minuit. Ces enfants ont dû exécuter un travail de 30 heures dans une tanière où sont déchirés les chiffons de laine et où une mer flottante de poussière et de déchets oblige même les ouvriers adultes à se mettre des mouchoirs en permanence sur la bouche pour protéger leurs poumons.

Et la justice sociale n'est pas prête à remédier à ces conditions de travail injustes. Un cas en particulier m'est resté en mémoire.

Vers 1850, une compagnie minière recrute des ouvriers dans la région londonienne. Elle les transporte à la mine, où les travailleurs sont logés et nourris, ces services comptant comme une portion de leur salaire. La loi d'alors stipule qu'un pain doit peser au moins 1 kilo. Pour que le pain distribué aux ouvriers coûte moins cher, les patrons ont fait ajouter du savon en poudre dans la levure. Les ouvriers ont eu des problèmes d'estomac et on découvrit que le pain mangé contenait de 5 à 10 % de savon. Il y aura procès contre la compagnie. Éberlué, Marx entend un juge statuer qu'il est inadmissible de mettre plus de 2 % de savon dans le pain ! Je me rappelle avoir alors pensé que jamais une pratique similaire n'existerait à mon époque. Mais j'étais jeune.



Usage frauduleux de mélamine en 2008.

De la mélamine a été introduite dans des aliments et des friandises pour qu'ils paraissent plus riches en protéines. En mars 2007, *Menu Foods* a rappelé 60 millions de boîtes de nourriture pour chiens et chats produites aux États-Unis, mais contenant des aliments importés de Chine, après la mort anormale d'animaux, due à une défaillance rénale.

À l'été 2008, quatre bébés chinois sont morts et des dizaines de milliers sont tombés malades après avoir absorbé du lait artificiel pour nourrisson : on y avait ajouté de la mélamine pour rendre le lait plus onctueux.

Les autorités chinoises ont reconnu que deux des compagnies laitières incriminées dans le scandale exportaient leurs produits. En octobre 2008, de la mélamine a été détectée dans des friandises produites en Chine et vendues en Belgique. En décembre, l'Union européenne a interdit les importations de Chine de produits contenant du soja destinés aux enfants après la détection de mélamine dans certains de ces produits.

L'homo faber

A toolmaking animal, Benjamin Franklin

Certains animaux utilisent des outils et construisent un environnement adapté à leurs besoins (un monde à leur image, sous la plume de Marx) ; la fourmilière en constitue un bel exemple.

Certaines fourmis élèvent des pucerons dans un enclos et extraient leur lait. Le castor érige un barrage sur un cours d'eau pour protéger sa demeure, l'entrée est alors immergée. Par contre, aucun animal n'invente de nouveaux outils. Si les espèces animales sont sans histoire, c'est que leurs outils n'évoluent pas.

Pour Marx (comme pour Sartre au chapitre suivant), il n'existe pas de « nature » humaine, mais plutôt une « condition » humaine qui varie selon les époques. L'humain est « un être qui fabrique » et ses conditions d'existence évoluent avec son travail, traçant les grandes lignes de l'histoire humaine. Un exemple simple. Les camps de concentration sont une invention anglaise, appliquée pour la première fois en 1903 en Afrique du Sud. L'invention du fil barbelé permettait de clôturer à toute vitesse un espace ouvert. Sans l'existence du fil barbelé, la condition de « détenu en camps de concentration » n'existerait pas. D'ailleurs, cette condition ne manifeste aucune nature humaine.

Pour Marx, le travail n'est pas en soi une servitude incontournable. Il constitue le moyen d'exprimer notre intelligence, notre créativité et notre liberté.

Presque tout travail comporte quatre composantes fondamentales dont il nous faut préciser la nature.

Chaque humain possède une *force de travail* dont il dispose librement. Cette force s'applique sur divers *matériaux* pour en modifier l'ordre, la forme ou l'assemblage. Nous utilisons des *outils* qui facilitent notre tâche musculaire (marteau), intellectuelle (dictionnaire) ou verbale (microphone). Le résultat est un *produit*, un bien ou un service ; soit une nature modifiée par le travail humain.

Le premier acte historique de l'humanité fut donc la création de moyens outillés pour répondre à ses besoins (moyens qui composent les traces de notre histoire ; voir l'introduction : l'histoire concrète).

Le travail humain se résume ainsi :

Tableau 1

force de travail + outil + matériaux → produit (bien ou service)
produits → monde à notre image (objectivation)

Quelques remarques s'imposent.

1. Seuls les humains possèdent une force de travail. Un cheval est l'équivalent d'un tracteur, soit un outil. Un cheval est incapable de produire par lui-même ni de revendiquer le fruit du travail qu'il accomplit. À l'état d'esclave, un humain est réduit au rang d'outil parce qu'il a perdu sa liberté¹.

2. Un matériau ne se confond pas avec une ressource naturelle. Un marteau est un outil pour le constructeur mais un produit pour le quincaillier. L'éleveur se sert du mouton comme matériau pour produire de la laine. Le tisserand se sert de cette laine comme matériau pour produire des tissus. Le tailleur utilise ces tissus comme matériau pour créer des vêtements et le marchand achète ces vêtements comme matériau pour offrir un service de distribution. Les ressources naturelles ne sont que les matériaux bruts qui s'insèrent au début de la chaîne des transformations successives de la nature en produits utiles.

3. *Tout outil agit en amplificateur de la force de travail.* Pour mesurer la grandeur de cette amplification, il suffit d'imaginer la force, la taille, la dextérité, la mémoire ou le génie d'un individu qui aurait à exécuter la même tâche sans l'usage de l'outil en question. Quelques exemples.

Un outil simple, le levier, permet de déplacer de lourdes roches. Pourtant, l'utilisateur n'est pas plus fort. En poussant vers le bas à l'extrémité libre, on exerce une force qui sera multipliée par la longueur du levier. L'individu qui manie un levier n'est pas plus fort, mais la force qui résulte de son effort l'est. En voyant un

¹ Ce sera la relation asymétrique extrême dans la sphère économique, chez Sartre. Au sujet de l'acte de possession, voir tome 1, chap. 3, section : signer la fissure (John Locke)

mur de roches aménagé grâce à un levier, tout primitif ignorant l'existence de cet outil pensera à rebrousser chemin, ne voulant pas affronter les géants qui ont déplacé de telles charges.

Un résidant de Montréal parle chaque soir à sa copine qui réside à Québec. Vous imaginez le thorax d'un homme dont la voix est audible à 250 kilomètres de distance. De fait, il a une voix fort ordinaire mais il possède un téléphone.

Je connais quelqu'un qui peut vous décrire n'importe quel bâtiment d'une agglomération importante en Amérique pourvu que vous lui fournissiez la ville, la rue et l'adresse du bâtiment. Une mémoire prodigieuse ? Pas du tout. Il utilise *Google map*.

Une bicyclette et un cheval permettent d'aller plus vite en amplifiant la force des jambes. Dans le cas du cheval, la force nécessaire est minime ; pour un conducteur automobile, encore moindre. Par ailleurs, un programme qui joue aux échecs amplifie votre intelligence jusqu'à faire de vous un champion.

Plus anodin est un stylo à bille. Il faut avoir connu la plume et l'encrier pour comprendre que ce petit outil amplifie grandement la dextérité manuelle (contrôle des muscles de la main). Imaginez un copiste du Moyen-Âge qui voit un texte écrit au stylo bille. Pas une tache et l'encre est également distribuée à toutes les lettres. Comment évalue-t-il la dextérité manuelle du copiste qui a exécuté le travail ?

Dans la civilisation industrielle, des outils complexes tels les modes de transport, les réseaux d'information, les divers langages et codes de communications, les instruments électroniques et les champs d'expertise (tome 3) font de nous des êtres ultra-performants. Si nous ne disposions pas d'une technologie sophistiquée, il faudrait à chaque Canadien des milliers d'esclaves pour maintenir sa qualité de vie actuelle. Imaginez, Cléopâtre, reine immensément riche, ne disposait que de quelques milliers d'esclaves.

4. L'outil s'est inséré naturellement entre l'humain et la nature brute, compensant nos faiblesses anatomiques animales. Une massue procure une grande force, le cheval de la vitesse, l'arc une

grande portée, le feu compense le manque de fourrure et permet une meilleure mastication des aliments, une fois cuits. L'usage des outils a permis de graver des traits humains dans la nature, de sorte qu'aujourd'hui un extraterrestre pourrait reconstituer une bonne partie de l'organisme humain (anatomie et métabolisme) simplement en étudiant la disposition d'une classe. Il pourrait déduire nos capacités visuelles et auditives (volume de la classe, distance au tableau, force des néons), nos besoins en oxygène, ainsi que notre structure flexible et le développement moteur de nos membres supérieurs (chaise, pupitre et outils pour écrire). La cafétéria, les distributrices et les toilettes d'une institution scolaire en révéleraient beaucoup sur nos besoins alimentaires, notre dentition et notre système digestif. Nous vivons dans un monde fait à notre image et pour combler nos besoins.

Nous vivons dans un monde fait à notre image pour combler nos besoins.

Société artisanale¹

Le citoyen des villes modernes dépend essentiellement de produits et de services spécialisés fabriqués par d'autres personnes. L'énorme majorité des emplois consistent à offrir des biens et services qu'on ne consomme pas soi-même. Le cas du chirurgien est exemplaire ! Tous les produits que nous utilisons au quotidien ont été fabriqués par d'autres personnes. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Imaginez qu'il vous faille faire une tunique ou une table avec des outils rudimentaires. Au cours des siècles, en concevant des outils, l'humain s'est spécialisé dans leur maniement. Le résultat de son travail était nettement meilleur que ce que pouvaient faire ses voisins.

Devient artisan celui qui fabrique certains biens utiles en moins de temps grâce à son « art ». Il est rentable pour les autres producteurs de le laisser travailler et de lui échanger le résultat

¹ Nous tenons à préciser que l'ordre de présentation des sociétés (artisanale, marchande puis capitaliste) qui suivra est beaucoup moins un ordre historique qu'un ordre méthodologique clair. Marx ne parle pas de « société » artisanale mais en analyse les éléments de base au début du Capital. Il n'y a peut-être jamais eu de purs regroupements d'artisans mais le passage par cette société est essentiel.

de son travail contre d'autres produits qu'il ne peut fabriquer lui-même, étant attablé à sa tâche spécialisée.

Ainsi est née la société artisanale. Chaque fois qu'un individu est devenu un intermédiaire entre mes besoins et les moyens de les combler, un autre doit devenir un producteur intermédiaire pour combler ses besoins propres. L'agriculteur cultive des carottes, le boulanger cuit des pains et l'ébéniste construit des tables. Chacun dans sa spécialité a développé des outils efficaces qu'il manie avec art, et chacun produit en grande quantité et plus efficacement que si chacun devait être tour à tour cultivateur, boulanger et ébéniste¹.

Sauf qu'il faut maintenant *échanger* nos biens fabriqués contre d'autres produits. *La spécialisation artisanale rend les humains socialement interdépendants.*

Notre première formulation des composantes du travail va s'enrichir de nouveaux éléments :

Tableau 2

Force + outils spécialisés + matériaux → métier spécialisé
(innovations techniques)

métier spécialisé → production accélérée + échange de produits
(valeur d'usage)

échange de produits → création du marché
(valeur d'échange)

Quelques remarques.

¹ Imaginez deux groupes. Dans l'un, des artisans apparaissent, dans l'autre, un égoïsme radical prime et chacun ne s'occupe que de lui-même. Après quelques générations, la société artisanale disposera de beaucoup plus d'outils et de biens utiles. C'est pourquoi les groupes comportant une large part d'égoïstes ne survivent jamais.